

*Librio*

**MACHIAVEL**

•

Le Prince





# Le Prince

DANS LA MÊME COLLECTION

- Manuel d'Épictète*, Libro n° 1097  
Voltaire, *Traité sur la tolérance*, Libro n° 1086  
Rousseau, *Du contrat social*, Libro n° 1085  
La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, Libro n° 1084  
Marc Aurèle, *Pensées*, Libro n° 1078  
Platon, *Gorgias*, Libro n° 1075  
Sénèque, *De la vie heureuse*, Libro n° 678  
Platon, *Apologie de Socrate*, Libro n° 635  
Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements  
de l'inégalité parmi les hommes*, Libro n° 340  
More, *L'Utopie*, Libro n° 317  
Descartes, *Discours de la méthode*, Libro n° 299  
Marx et Engels, *Manifeste du parti communiste*, Libro n° 210  
Platon, *Le Banquet*, Libro n° 76  
Ovide, *L'Art d'aimer*, Libro n° 11

Nicolas Machiavel

# Le Prince

Traduit de l'italien  
par Albert t'Serstevens

*Librio*

*Texte intégral*

La présente traduction du *Prince* a été réalisée par l'écrivain Albert t'Serstevens (1885-1974). Elle a été établie d'après le texte de l'édition vénitienne de 1550, dite *delle testine*. Elle a été publiée pour la première fois en 1921 par l'artisan typographe Louis Jou.

En couverture : Portrait de Niccolo di Bernardo dei Machiavelli,  
peinture anonyme, vers 1552-1568  
© Luisa Ricciarini / Bridgeman Images

Pour la traduction française : © 1921, succession A. t'Serstevens  
© E.J.L., 2022 pour la présente édition

EAN 9782290377659

NICOLAS MACHIAVEL  
À LAURENT LE MAGNIFIQUE  
FILS DE PIERRE DE MÉDICIS

*Ceux qui veulent bien faire leur cour à un Prince, s'introduisent auprès de lui en lui présentant ce qu'ils ont de plus précieux ou ce qu'ils savent convenir le mieux à son inclination ; c'est ce qui donne lieu à tant de différents régals qu'on lui fait, de chevaux, d'armes, de drap d'or, de pierres précieuses, enfin de tout ce que l'on croit digne de la grandeur d'un Souverain. Cet usage est cause, qu'ayant dessein de vous donner des marques de ma soumission, j'ai cherché parmi tout ce que j'ai de plus cher et de plus digne de vous être présenté ; et je n'ai rien trouvé qui le méritât davantage que la connaissance de la conduite des grands hommes, que j'ai acquise par une longue expérience de ce qui est arrivé de nos jours, et par une continuelle étude de l'Antiquité. Après avoir donc bien médité et bien examiné cette matière, je l'ai réduite dans un petit volume que je dédie aujourd'hui à Votre Grandeur. Il est vrai que ce travail n'est peut-être pas tout à fait digne de vous, quoique je m'assure que votre bonté vous le rendra agréable ; surtout quand vous aurez considéré qu'il n'est pas en mon pouvoir de vous présenter quelque chose qui vaille mieux qu'un petit ouvrage dans lequel vous pouvez apprendre en peu d'heures tout ce que j'ai appris en tant d'années, avec mille travaux et mille disgrâces. Je n'ai point rempli ce discours d'ennuyeuses réflexions, de paroles ampoulées et magnifiques, ni d'autres affectations d'une éloquence extrinsèque, comme c'est l'usage de bien des gens qui écrivent : et j'ai évité tout cela, parce que je suis persuadé qu'un ouvrage ne doit plaire que par la vérité, le bon sens et l'excellence de son sujet.*

*Ne croyez pas, au reste, que ce soit une présomption, à un homme d'infime et basse condition, de discourir de la conduite des Princes, et de leur donner des règles pour gouverner leurs États : car vous n'ignorez pas que les peintres qui veulent dessiner un paysage, s'abaissent contre terre, dans les lieux bas, afin de mieux reconnaître*

*les montagnes et toutes les hauteurs : quand, d'autre part, ces mêmes peintres veulent bien s'apercevoir comment sont faits les vallons, ils se postent sur des éminences ; ainsi, pour bien juger de la nature des peuples, il faut être Prince, et pour bien connaître les Princes, il faut être particulier.*

*Plaise à Votre Grandeur d'accepter ce petit présent dans l'esprit avec lequel je vous l'offre : car si vous le lisez avec soin, et si vous y faites un peu de réflexion, vous y découvrirez aisément la passion que j'ai de vous voir élevé à la gloire que la Fortune et votre mérite vous préparent. Mais si du faîte de votre élévation, vous vouliez un peu jeter la vue dans les lieux les plus bas, vous apercevriez avec combien d'injustice je souffre les longues et cruelles persécutions de ma mauvaise destinée.*



LE PRINCE  
DE NICOLAS MACHIAVEL



## CHAPITRE PREMIER

### *De la différence qui se trouve entre les États qui obéissent à des Princes ; et quels sont les différents moyens d'en prendre possession.*

Tous les États et toutes les Seigneuries qui ont eu l'empire sur les hommes, se sont toujours gouvernés, ou en forme de République, ou comme des Principautés dont quelques-unes sont héréditaires, le Prince ne les possédant que comme une succession qui lui vient de ses ancêtres. Quelquefois un Prince parvient tout d'un coup à cette dignité, n'ayant été jusque-là qu'un particulier : comme à Milan, François Sforza. Souvent aussi, la souveraineté d'un État tombe entre les mains d'un Prince qui en possédait déjà d'autres par le droit de succession : et les pays de nouvelle conquête deviennent des dépendances des pays héréditaires. C'est ce que le Roi d'Espagne a fait à l'égard du royaume de Naples. Ces nouvelles conquêtes étaient des États libres ou des États soumis à un Prince ; on en devient maître par ses propres armes, par celles de ses alliés, par la Fortune ou par la valeur.

